

SI LILLE M'ÉTAIT CONTÉ...

Berceau de la gourmandise

Méert, Carambar, La Pie qui chante, Yanka... autant de douceurs nées à Lille pour le plaisir de tous les amateurs de confiseries.

PAR VICTOR BATTAGGION

Miam! Devant la confiserie Méert, les papilles frétilent d'impatience. Chocolats, guimauves, tuiles, griottins, pâtes de fruits, pralinés, gaufres et autres diableries gustatives sont impudiquement exposés dans la vitrine de ce qui est devenu la plus célèbre et la plus ancienne boutique gourmande de Lille, fondée au XVIII^e siècle. C'est très précisément sous Louis XV, en 1761, que le premier confiseur, M. Delcourt, s'installe au 27, rue Esquermoise. Le sieur Rollez rachète l'établissement en 1773 et se lance dans la confection de glaces, réputées pour leurs « vertus digestives ». Sa maison jouit d'une bonne renommée. Pour preuve, une dizaine d'années plus tard, le comte de Lille fait l'éloge de ses produits dans la gazette *La Feuille de Flandres*, avec une certaine touche de poésie : « *Que l'amant chante sa maîtresse/Le buveur son nectar et l'avare sa richesse/Pour moi, je suis gourmand et je chante Rollez.* »

Embellie – à grands frais – par l'architecte Benvignat, le peintre Stalars et l'ébéniste Huidiez, la boutique, considérée comme l'une des « merveilles de Lille », devient le lieu des rendez-vous mondains. Les passants, béats, interrompent aujourd'hui encore leur flânerie pour s'extasier devant ce magnifique décor de style flamboyant : dorures, plafond à caissons, boiseries sculptées, balcon de dentelles ouvragé d'arabesques, verroteries, miroirs...

Des bonbons aux gaufres. La famille Méert reprend le destin de la « bonbonnerie » en main dès 1849 et devient en 1864 « Fournisseur officiel de Sa Majesté le roi Léopold I^{er} ». Avec ces lettres de noblesse, Méert met au point une autre spécialité : la gaufre fourrée à la vanille de Madagascar. Charles de Gaulle en raffolait. Au début du XX^e siècle, l'affaire est cédée à Louis Cardon, qui inaugure un premier salon de thé dans l'arrière-boutique. Un autre suivra dans les années 1930. Méert traversera les turbulences de l'Histoire avec succès. Thierry Landron, le propriétaire actuel, souvent présent dans la boutique à mignoter ses clients, affirme : « *Notre société ne connaît pas la crise. On fabrique nos produits à la main, ce*



PHOTOS PHILIPPE NOISSETTE

Thierry Landron, propriétaire de Méert.
« Notre société ne connaît pas la crise. »

qui certifie leur qualité. On ne cherche pas à diffuser à souhait, et l'on ne vendra pas notre âme. Même si on a le projet d'ouvrir une pâtisserie à Paris prochainement et une chocolaterie en 2009. » Ah, le péché de gourmandise...

Dans un autre style, il ne faudrait pas oublier que Carambar est une création lilloise. C'est dans l'usine de confiserie Delepaul-Havez, à Marcq-en-Barœul, que la grande diva chocolat-caramel est née en 1954. Au poids de 10 grammes et à la longueur inhabituelle de 6,2 centimètres, les premiers Caram'bar (l'apostrophe disparaît en 1977) ne sont pas le produit d'une machine déréglée, comme le voudrait la légende. Ses créateurs, Augustin Gallois et André Fauchille, réfutent cette version, certes séduisante, mais éloignée de la réalité. C'était une volonté commerciale, point barre. Une fois la friandise confectionnée, restait à fidéliser les milliers de clients déjà conquis. Ce furent les points dits DH (pour Delepaul-Havez) à thésauriser : 6 000 points donnent droit à un beau ballon de football. Les célèbres « blagues Caram'bar » détrônent le système de points en 1969. A l'origine, ce sont les enfants qui envoyaient les blagues, charades et autres devinettes à un jury. Celui-ci choisissait les meilleures, les publiait et récompensait les galopins par leur poids en bonbons. Depuis, Carambar, tombé dans l'escarcelle du géant Cadbury, est la deuxième marque de confiserie industrielle la plus vendue de France, avec 13,9% de parts de marché (derrière Haribo). Si Lille a la chance d'être la patrie de Méert et de Carambar, d'autres sociétés gourmandes, comme La Pie qui chante, et d'autres pâtisseries-chocolateries (Benoit Chocolatier, etc.) sont à consigner dans le carnet des amateurs de douceurs. Les vieux Lillois regrettent la disparition des pâtisseries Yanka, tout aussi historiques... ■



L'usine de confiserie de Marcq-en-Barœul produit des Carambar depuis 1954



La célèbre confiserie chocolat-caramel est une création lilloise